

Duchemin de Paris
30/9/82

La Biennale de Paris

La 12^e Biennale des jeunes artistes s'ouvre vendredi, éclatée en différents lieux, et de plus en plus ouverte à de multiples disciplines. Les arts plastiques y gardent une place prépondérante, où cette année domine la sélection française

La Biennale de Paris a 23 ans. Pour une manifestation consacrée aux jeunes artistes, c'est un âge mûr. Crée en 1959 par Raymond Cogniat, inaugurée par André Malraux, la Biennale a occupé, des années durant, une place essentielle dans l'avant-garde artistique française. Acte de foi, de confiance dans la jeunesse — puisque n'y participent que des artistes de moins de 35 ans —, elle s'est d'emblée distinguée de ses aînées, les Biennales de Venise et de São Paulo.

Klein, Tinguely, Rauschenberg sont les premiers à y exposer. En 1967, c'est le tour des minimalistes américains et de l'art Povera italien. En 1971, l'hyperréalisme côtoie les artistes de Support-Surface dans les espaces du Parc floral de Vincennes. En 1973, le public, de plus en plus dense, découvre le land art et l'art conceptuel. Puis, quelque chose se casse. La Biennale qui s'était ouverte au théâtre, à la musique, à la poésie, au cinéma, à l'art vidéo, semble être devenue un vaste fourre-tout.

Les visiteurs se perdent dans ses dédales, les amateurs de peinture se plaignent du désordre, du manque de dominante esthétique, de l'accrochage pas toujours maîtrisé. Surtout, des exigences nou-

velles se font jour. La Documenta, inaugurée en 1955, s'affirme maintenant avec la Biennale de Venise comme une manifestation internationale de première importance. Il s'avère nettement que c'est dorénavant à Cassel ou à Venise (où les jeunes sont chaque année plus présents) que se calcule la cote des artistes et se lit leur avenir. Pourtant, ces dernières années encore, la Biennale exposait des gens comme Alice Aycock, Jennifer Bartlett, Leisgen, Castelli, Clemente, Chia... des artistes qui, depuis, ont conquis le marché international. C'est dire que ses choix, malgré un éclectisme qui frise le laxisme, n'ont pas cessé d'être pertinents.

Mais pour dix créateurs dont la participation mérite d'être remarquée, combien tomberont dans les oubliettes ? Et le péril n'est-il pas que ces dix créateurs, perdus dans un océan de médiocrité, passent totalement inaperçus ? Ces inconvénients, Georges Bouaille, responsable de la Biennale de Paris depuis 1971, les connaît.

Prévue dans le cadre du nouveau Parc de La Villette, la prochaine biennale, au printemps 1984, devrait être plus à même de déplacer vers Paris une scène artistique mondiale qui, depuis belle lurette, nous ignore superbement. Ce serait, semble-t-il, dans la logique de



André MORAIN

Peinture de Jean-Charles Blais (150 ... 150)

la politique artistique d'envergure souhaitée par le gouvernement.

Le fait d'avoir restreint le nombre des peintres et sculpteurs a permis un aménagement des salles plus structuré, plus clair que les années précédentes. Les œuvres exposées y gagnent en lisibilité, la sélection apparaît ainsi plus rigoureuse. Si tout n'est pas bon dans les quelques centaines de toiles exposées, on sent cependant, des individualités fortes, des investigations passionnées, menées par-delà les modes et les poncifs : les Espagnols Zush et Navarro,

l'Allemand Fernand Roda, l'Argentin Pablo Reinoso, le Japonais Yamanaka, l'Italien Pietro Fortuna, etc.

Mais ce qui domine — une fois n'est pas coutume — c'est la sélection française. Jean-Charles Blais, Jean-Marc Ferrari, Jean-Baptiste Audat surtout, dans des genres bien différents, apportent à cette Biennale la qualité d'humour, de sérieux, de maturité et de force provocante dont elle avait besoin pour refaire surface.

Ces jeunes gens qui ne louchent ni vers les Etats-Unis, ni vers l'Allemagne, ni vers

□ Les lieux

● Musée d'art moderne, 11, avenue du Président-Wilson, 75016 Paris (mardi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche de 10 h à 20 h ; mercredi de 10 h à 22 h).

● Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, 14, rue Bonaparte, 75006 Paris (tous les jours, de 12 h 30 à 20 h).

● Institut français d'architecture, 6, rue de Tournoy, 75006 Paris (du mardi au samedi, de 12 h 30 à 19 h).

● Ambassade d'Australie, 4, rue Jean-Rey, 75015 Paris (tous les jours, de 9 h à 19 h).

l'Italie, qui refusent la gratuité mais jouent dans l'espace avec une aisance étonnante, conduisent sans aucun doute la Biennale de Paris vers son avenir.

Catherine FRANCLIN

● 350 artistes se répartissent dans sept sections : arts plastiques, photo, cinéma expérimental, art vidéo, musique, voix et son, architecture. A ces disciplines s'ajoutent deux petits ensembles d'exposition : l'un sur les « livres d'artistes », l'autre sur les « lieux d'artistes à travers la France ».